Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

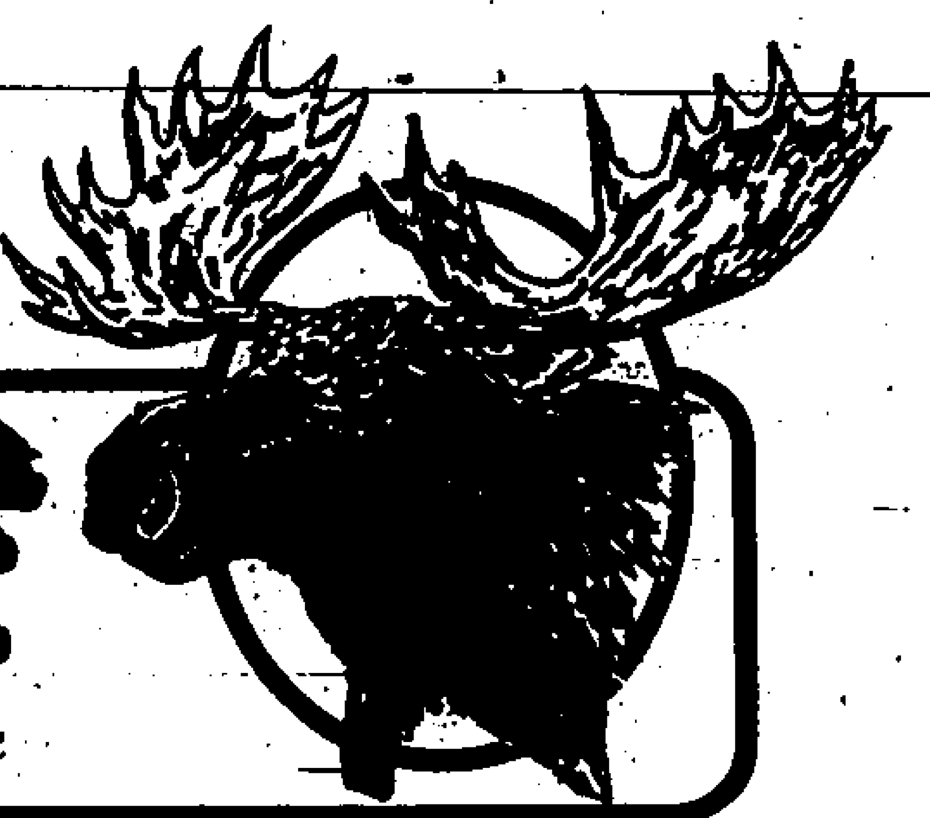
Pensée Orignale:

La joie ne peut éclater que parmi des gens qui se sentent égaux.

-HONORÉ DE BALZAC

4 novembre 1992 Volume 6, numéro 4





le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne

La Laurentienne est bilingue ? Mon oeil !

On perd notre temps à chiâler

En 1989, alors que je me préparais à suivre un cours d'introduction à l'informatique en français, j'ai eu la mauvaise surprise de voir qu'il nous fallait acheter un manuel d'exercices rédigé en anglais. Après avoir fait savoir au professeur que c'était injuste pour ceux d'entre nous qui ne connaissaient pas assez bien l'anglais pour comprendre le livre, j'ai eu une autre désagréable surprise: celle de me faire répondre que nous n'avions qu'à quitter le cours si cela nous incommodait!

Sylvie Dubois

Années 1991-1992.

Un groupe d'étudiant.e.s de la Laurentienne militent pour obtenir une université francophone en Ontario. L'Université Laurentienne, se déclarant bilingue, s'empresse de leur rappeler qu'ils peuvent obtenir tout ce qu'ils veulent en français, que ce soit des cours, des services ou autres. Ces militants, que veulent-ils de plus? Moi je tiens à féliciter ces étudiants qui ont su et qui continuent à se tenir debout!

Trois ans plus tard

Un samedi matin, le 26 octobre 1992, plus exactement. Nous avons une sortie à faire dans le cadre d'un cours de géographie ; un cours qui se donne en français. Avant de partir, le professeur nous demande de signer un papier, ce que tout le monde s'empresse de faire - enfin, presque tout le monde.

En tant qu'être humain à part entière ayant une colonne vertébrale qui lui permet de se tenir debout et non de ramper, fière d'être ce qu'elle est, c'est-à-dire "FRANCOPHONE", je demande au professeur ce que ce papier signifie exactement. Sa réponse: "Une attestation de non-responsabilité pour l'Université en cas d'accident ou autre." Et on continue ; "Mais Monsieur, ce n'est pas écrit en français! Pourquoi ne nous en donnez-vous pas en français? C'est dans cette langue que le cours se donne, non?" Le professeur de rétorquer: "Oui, je sais, mais ce sont de vieux papiers que la responsable du département de géographie m'a donnés. Ça devait être les seuls." Et je continue : "Alors si je comprends bien, je dois me fier à ce que vous me dites. Sinon, pas de signature, pas de sortie". "C'est exact",m'a t-il répondu..

De bien belles paroles

La sortie en question devait nous permettre de mieux comprendre les principes du cours. De plus, elle devait nous servir de base pour faire un rapport qui compterait pour 10 % de notre note finale. Je n'avais pas l'âme d'une héroïne et encore moins d'une martyre; aussi ai-je senti ma colonne vertébrale s'affaisser, je me suis mise à ramper, comme bien d'autres et j'ai signé ce maudit papier qui représentait pour moi une des nombreuses humiliations à subir en tant qu'individu francophone venu étudier dans une université bilingue.

De tous côtés, on nous incite à être fiers de notre langue; de tout faire pour accéder à des postes de commande afin, dit-on, de sortir le peuple francophone du marasme économique dans lequel il se trouve et de devenir les égaux des anglophones. Ce sont de biens belles et justes paroles. "C'est en accédant au pouvoir que l'on accède à notre autonomie". C'est tout de même bizarre qu'à la première marche ces belles idées se cassent la gueule.

Notre professeur a admis son erreur et a dit qu'il ferait traduire ce papier dès que possible Mais l'erreur est déjà faite. Nous avons montré aux responsables de l'Université Laurentienne "bilingue" que nous n'étions pas capables de nous tenir debout et que dès que l'occasion s'en présentait, ils pouvaient nous faire signer n'importe quoi, dans la langue de leur choix.

Une Laurentienne dite bilingue

Je ne peux pas dire que cela a été facile de donner mon point de vue ou que ce soit agréable d'être le point de mire dans une classe d'au moins 20 étudiants. Mais ce que je peux dire, c'est que je suis franchement écoeurée de l'attitude de l'Université Laurentienne, dite "université bilingue". J'aimerais savoir pourquoi il faut toujours avoir à se battre pour avoir nos droits? J'aimerais savoir pourquoi, pendant *seulement* un an, les étudiants francophones ne pourraient pas baisser leurs armes et se consacrer entièrement à leurs études sans craindre un coup bas de la part du secteur anglophone?

Bien sûr, j'aurais pu aller jusqu'au Sénat comme un étudiant bienveillant me l'a fait remarquer. Et où aurais-je trouver le temps, entre mes études, mes travaux, mon travail et ma famille, de recourir au Sénat? Et pourquoi sommes-nous toujours obligés, nous les francophones, de se retrouver devant une cour de justice ou autre pour faire valoir nos droits? Si nous avions perdu moins de temps devant les tribunaux ou en récriminations de toutes sortes, nous pourrions consacrer plus de temps à notre évolution, à nos progrès. Nous pourrions peut-être ainsi ne plus avoir à demander, à exiger puisque nous serions devenus égaux aux anglophones. C'est d'ailleurs pour cette dernière raison que les anglophones continueront à nous ensevelir d'unilinguisme dans notre milieu universitaire et ailleurs, afin de détourner notre attention des progrès que nous pourrions faire en tant que francophone.

Alors que les étudiant.e.s, l'année dernière, demandaient "leur université francophone!" (demande très justifiée selon moi), moi, aujourd'hui, je me demande: "A quand une université bilingue?"

Dans ce numéro:

ONT PARTICIPÉ À LA PRODUCTION DE *L'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ* NO 4:

à la rédaction: Bruno Gaudette, Guy (l'estie de Michel) Robichaud, Jacques Taillfer, Marc Huneault, Marco (encore la casquette) Dubé, Michel (le tranquille) Potvin, Patrick Couture, Patrick N. Laforest, Sylvie Dubois, Suzanne Gammon et Yves Doyon.
au montage: Robert (pas trop long SVP) Poisson, Yves (habite chez Jésus Christ, crisse) Côté, Yves (Y'est faite) Doyon, Chantal (est la coze) Le Coz, Luc Lalonde, Luc (l'ordinateur)Bonin, Normand (le diable incarné) Renaud, Michel Potvin, Guy, Nancy, et Jacques.
à la correction: Nancy (la blonde à Yves) Boulianne, Suzanne (j'veux du chinois) Gammon.

COURRIER ORIGNAL

Lettre d'un Québécois inquiet de nous

Indépendant ou pas, le Québec sera là

Je suis montréalais. Je suis québécois. Si je me suis jadis dit canadien-français, un voyage dans l'ouest canadien au lendemain de l'échec de l'accord du lac Meech m'aura rapidement fait changer d'avis. En effet, c'est dans un coin de mon pays que je me rendais et c'est dans une colonie américaine que je me suis retrouvé. J'ai eu l'impression de voir enfin la réalité pour ce qu'elle est. Dans les mois suivants, ma position nationaliste n'a été que renforcée par des événements comme la crise d'Oka de l'été 1990 ou encore les accidents de Sault-Ste-Marie et de Brockville. De plus en plus d'économistes et de gens d'affaires de partout se prononçaient, devant la commission Bélanger-Campeau, en faveur de la rentabilité économique d'un Québec indépendant Tout paraissait si simple. C'est alors qu'un autre mémoire a été présenté devant la commission Bélanger-Campeau, celui de Monsieur Martin-J. Légère, président de La vie française en Amérique.

En parlant notamment de son Acadie natale, son message était le suivant: "Dans le passé, c'est pas le gouvernement fédéral qui nous a sauvé, ce sont les Québécois qui sont venus à notre secours après la dispersion. Ce sont des Québécois qui ont bâti nos maisons d'éducation, nos collèges, nos couvents. Ce sont des Québécois qui nous ont donné notre premier quotidien et ce sont des Québécois qui nous ont donné nos trois premiers postes de radio français dans l'ouest. Alors, ce que l'on demande au Québec, c'est d'accentuer encore son aide à la francophonie hors-Québec". Ne partez pas, en d'autres termes.

Ces mots ont frappé un nerf sensible. Soudain, ma position n'était plus aussi solide. En quittant la fédération canadienne, nous ne quittions plus simplement une majorité anglophone qui ne veut pas de nous, mais aussi une minorité francophone qui est toujours menacée et qui a besoin de nous.

Je me suis depuis beaucoup interessé à cette francophonie. Le problème c'est que les nouvelles sont rares. On en vient parfois à se demander si vous êtes encore vivants. C'est alors que j'ai lu un exemplaire de *l'Orignal Déchaîné*, la preuve bien réelle que les Franco-Ontariens, la plus grande collectivité française au Canada à l'exterieur du Québec, est bien vivante. Et, à moins que je ne me trompe, vous avez bien l'intention de continuer à vivre en français.

Or, permettez-moi de vous poser la question suivante: s'il est vrai que la province du Québec a pu contribuer à votre combat dans le passé, est-ce que son indépendance politique y changerait vraiment quelque chose? En effet, le Québec quittera peut-être la fédération, mais il sera toujours, géographiquement, là où il est maintenant. Il sera toujours le plus important partenaire économique de l'Ontario. Ce n'est plus une simple province qui sera alliée à votre cause, mais un pays, une mère-patrie française en Amérique. N'y a t-il rien de positif là-dedans pour vous aussi?

Peut-être que je rêve en couleur, mais je voudrais désespérément allier mes intérêts aux vôtres de façon à ce que tous puissent bénéficier de ce nouveau pays que nous voulons bâtir. À bientôt,

Patrick Couture
Université de Montréal

Info A.E.F.

L'A.E.F. aimerait remercier tous les étudiants et étudiantes qui ont préparé la Semaine de sensibilisation à l'alcool (du 19 au 24 octobre). De plus, un gros merci est envoyé à tous ceux qui ont remis quelques sous au cours de cette campagne de sensibilisation (les événements 'Loonstruck'). Profitez de votre bouteille d'eau, don de la fondation Pepsi. De plus, nous espérons que tous les étudiant.e.s ont bien mangé lors du BBQ du vendredi 24 octobre organisé par le Service de santé et commandité par Loeb, Coca-Cola Limitée et Marriott Foods.

La banque d'alimentation pour les étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne passe déjà à l'action. Les organisateurs nous disent que le montant de nourriture reçu jusqu'à maintenant est satisfaisant. Paulette Lafortune, gérante de la banque alimentaire, est donc prête à recevoir les demandes des personnes en difficulté. Vous pouvez prendre rendez-vous avec Paulette en composant le **675-4814** ou en passant à son **bureau: G-6**, situé à la résidence des étudiants célibataires **Toutes les demandes demeureront confidentielles.**

S'il y a des étudiant.e.s qui aimeraient aider aux organisateurs de la banque alimentaire ou partager leurs idées pour à améliorer ce service, donnez votre nom au bureau de l'AEF ou venez à la **prochaine réunion de la banque d'alimentation au SCE-221 ou SCE-227, le jeudi 5 novembre 1992, à 11h30.**

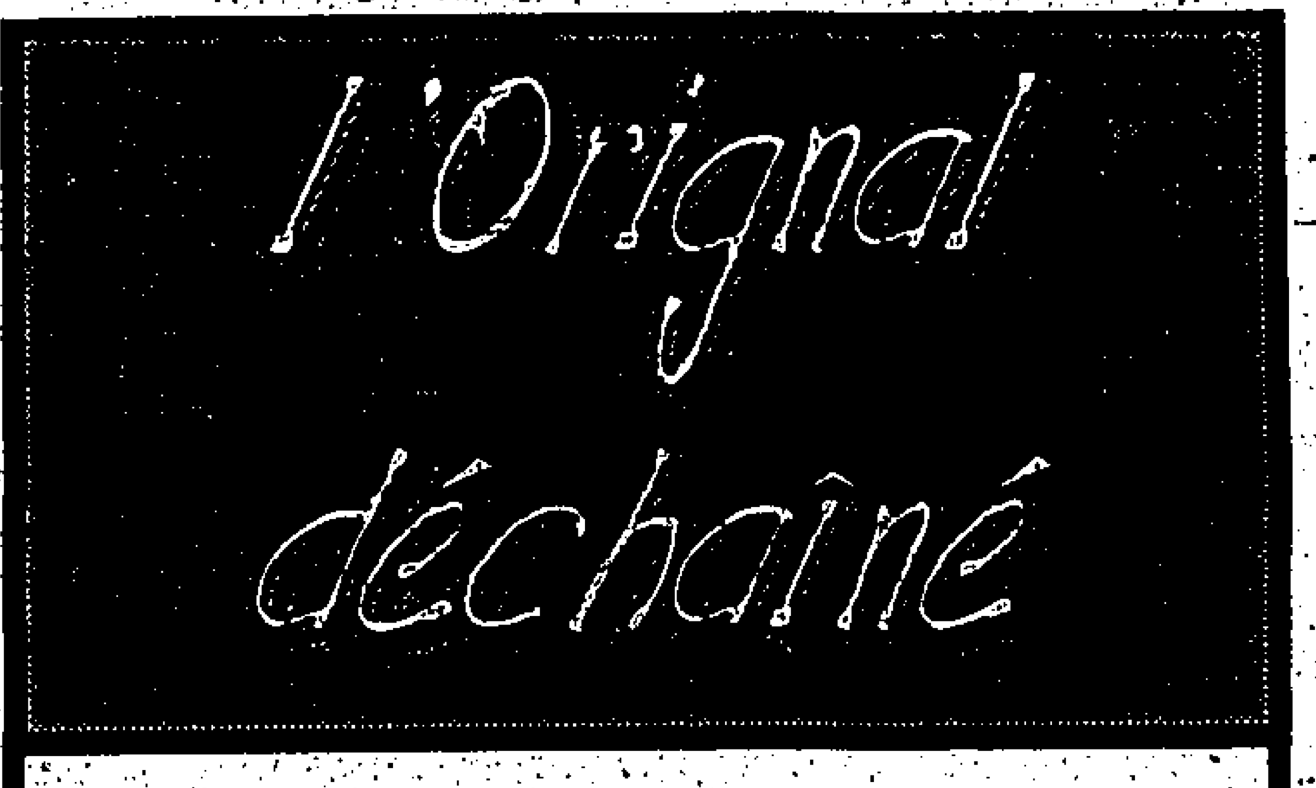
Les deux associations étudiantes, conjointement avec le bureau des Affaires des Anciens et le directeur des informations des sports, aimeraient inviter tous les étudiants et étudiantes à la première joute de hockey des Voyageurs, qui aura lieu le **samedi 7 novembre à 19h00 à l'aréna de Sudbury.** Nous encourageons tous les étudiants à porter les couleurs des Voyageurs (bleu et doré) lorsque ceux-ci affronteront l'Université de Windsor. Ensuite, le dimanche 8 novembre à 14h00, les Voyageurs affronteront les Mustangs de Western. **Venez encourager nos Voyageurs!**

Le comptoir de livres francophones de Prise de Parole au bureau de l'AEF vous fournit l'occasion de commander de nouveaux livres. Vous aurez la chance d'y retrouver la première bande dessinée franco-ontarienne, ouvrage de Luc Robert et Germain Lemieux intitulé *"Ti-Jean fin voleur"*. Vous y trouverez également Pierre Albert qui vous propose se son recueil de poésie intitulé: *Le dernier des Franco-Ontariens.* Si vous voulez commander des livres ou consulter la liste de livres disponibles, venez au **bureau de l'AEF au SCE-202 Centre étudiant** ou faites votre commande par **téléphone au 673-6557.**

En plus des livres de Prise de Parole, le kiosque de l'AEF vous offrent les livres des Éditions du Nordir de Hearst. Vous pouvez vous procurer le catalogue du Nordir au bureau.

L'AEF ouvrira bientôt un comptoir de cassettes et de disques compacts de différents artistes francophones. Les détails sur l'ouverture officielle vous seront communiqués sous peu.

N'oubliez pas d'assister à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu le 4 novembre 1992 à 13h00, à l'amphithéâtre du Pavillon Alphonse Raymond. Nous aimerions recevoir vos commentaires sur les projets déjà entrepris et ceux à venir.



Rédacteur en chef : Guy Robichaud

Rédacteur adjoint : Marco Dubé

Publiciste : Chantal LeCoz

Trésorière : Chantal Halter

SCE-304, Centre étudiant,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mercredi 18 novembre

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 11 novembre

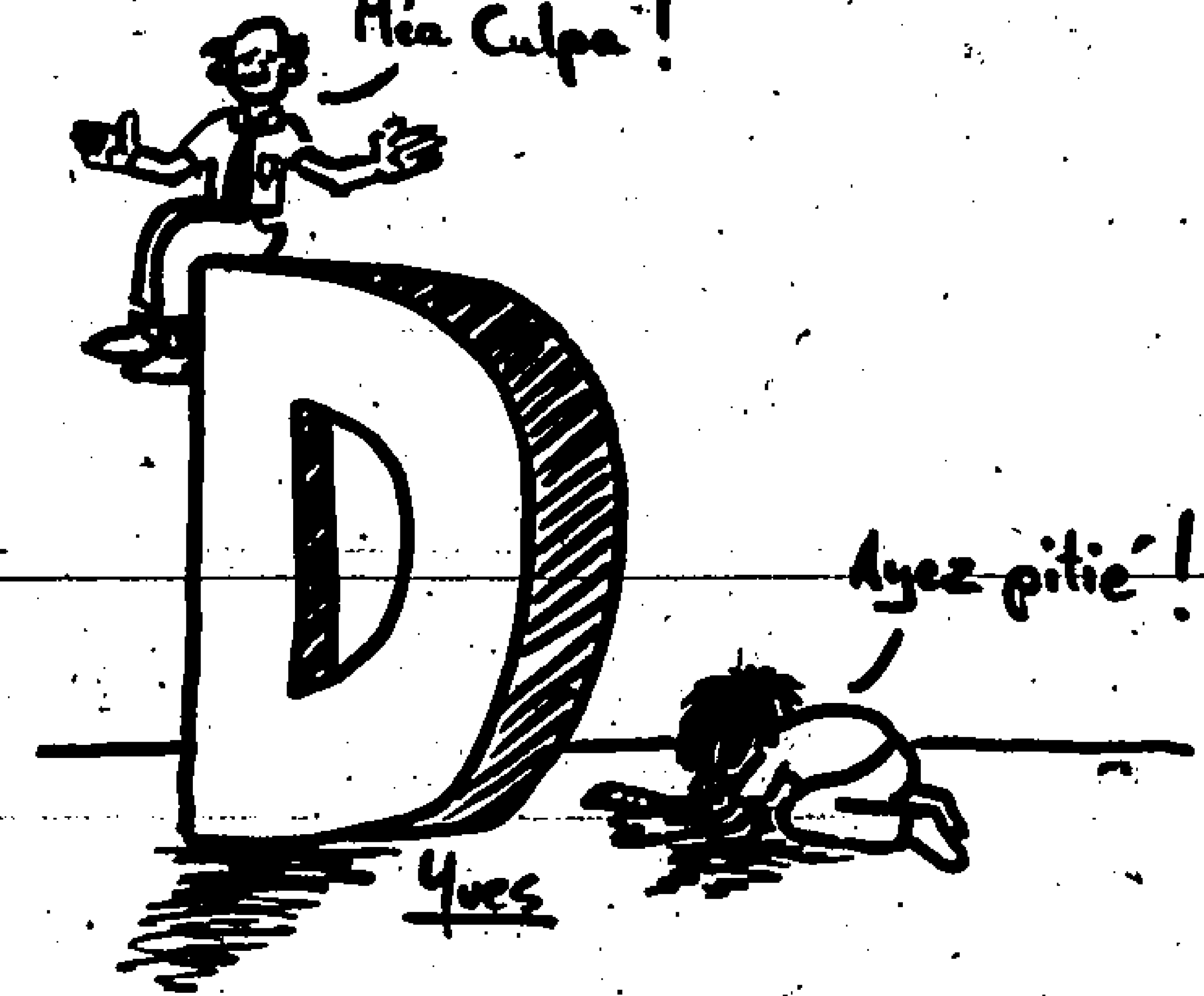
Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore meuh avec toi!

ÉDITORIGNAL

L'évaluation des travaux universitaires

Un grand art à grands écarts



En tant qu'étudiante en 3e année d'université, j'ai souvent eu l'occasion de me demander si je recevais des notes justes. Je ne veux pas dire par là que j'ai eu *l'impression que des professeurs* aient été injustes envers moi. Au contraire, je peux dire en toute vérité que jamais je me suis sentie particulièrement défavorisée par un professeur d'université. Le mot à retenir est «particulièrement». C'est que, du moins à ce que je sache, aucun professeur ne m'a isolée pour s'en prendre à moi seule. Non, lorsque mes notes me semblaient curieusement basses, je n'étais jamais la seule à me plaindre.

Suzanne Gammon

Si c'est un grand nombre d'étudiants qui se sentent sous-évalués par un professeur, on doit en conclure que le problème ne résulte pas de discriminations de la part du professeur, mais bien d'un malentendu en ce qui concerne les attentes de ce dernier envers ses étudiants. En d'autres termes, le professeur ne cale pas ses étudiants par méchanceté, il fait tout simplement les évaluer à sa façon, sa façon plus sévère que celle d'autres professeurs. Enfin, il ne fait que son travail; et pour ça, on n'a rien à lui reprocher.

Si on a des reproches à faire, c'est au système académique qu'il faut les faire. Et ce qu'on a à lui reprocher, ce système, c'est de ne pas reconnaitre que l'évaluation des étudiants est un processus très subjectif et donc pas tellement équitable. Le devoir d'éliminer les écarts qui résultent des différences d'attentes des professeurs incombe à ce système. Étant donné l'état des choses, on peut affirmer que notre système académique a manqué à son devoir.

Il est vrai que la plupart des bons étudiants qui reçoivent un C ou un D d'un professeur très exigeant se consolent du fait qu'ils ne sont pas seuls à recevoir une telle note. Mais la comparaison des notes ne se borne pas à la salle de classe. Il faut songer aux conséquences de la note: ceux qui évaluent les demandes d'admission aux programmes de maîtrise, à l'École des Sciences de l'Éducation ou à d'autres établissements post-secondaires vont-ils tenir compte du fait que Monsieur un tel ou Madame une telle évalue ses étudiants plus sévèrement que d'autres professeurs? Je crois que non. Le D de Monsieur un tel, le C de Madame une telle, ça baisse une moyenne; et une fois sortie du cours, ce n'est que la moyenne qui compte.

Comment donc s'assurer que tous les étudiants soient évalués avec le même degré de sévérité? C'est une question empoisonnante à laquelle personne ne veut toucher. Nous avons déjà établi que c'est un devoir qui incombe au système académique. Mais notre système académique semble s'en avoir lavé les mains, préférant laisser tout à la discretion des professeurs. D'après moi, les professeurs ont déjà assez de responsabilités sans avoir à comparer leur méthode d'évaluation à celles de Monsieur un tel et de Madame une telle. Pour assurer que l'évaluation soit uniforme, alors, une norme devrait être établie, une norme qui standardiserait les méthodes d'évaluation pour faciliter la tâche des professeurs et pour assurer qu'aucun étudiant ne soit défavorisé par des exigences trop sévères ou avantagé par une générosité excessive.

J'admet qu'une norme d'évaluation n'est peut être pas la solution idéale. On pourrait argumenter contre une telle norme en disant qu'elle serait très difficile à appliquer ou qu'elle gênerait les professeurs dans l'exercice de leurs tâches. Sauf que, pour l'instant, cette solution, même avec toutes ses faiblesses, est la seule qui me paraisse apte à remettre tous les étudiants sur un plan d'égalité. J'invite donc les professeurs de l'Université Laurentienne, et bien sûr les étudiants, à me faire part de leurs commentaires sur cette question. Peut-être arriverons-nous ensemble à trouver une meilleure solution.

Parizeau, Trudeau, Manning, alliés peu naturels

Alliance impossible, «non» incompréhensible

Les Canadiens auront finalement dit Non lors du référendum du 26 octobre dernier. Un Non certes, mais un Non qui tire ses raisons et ses fondements dans beaucoup trop d'idéologies pour que l'on puisse trouver une solution commune aux partisans du Non en ce qui concerne la constitution. Voyez-vous ça, Parizeau, Trudeau et Manning qui célèbrent ensemble la victoire du Non? On est encore loin de satisfaire tout le monde dans ce pays!

Marco Dubé

Seuls Terre-Neuve, l'Ile-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick auront exprimé un Oui éclatant à cette entente de Charlottetown. En ce qui concerne l'Ontario, son Oui du bout des lèvres n'a guère plus de signification que son Non qui l'a presque emporté.

Dans l'Ouest, le Non aura été hautement prononcé avec des résultats autour des 60% dans les 4 provinces.

Enfin, 56% des Québecois auront suivi Parizeau et Lucien Bouchard pour dire non contre les 44% pour le Oui. Il en a fallu de peu pour que Jacques Parizeau ait envie d'aller chercher des larmes de bonheur pour nous montrer sa fierté lors de son discours de victoire. Avec une moyenne de 54% pour le Non à l'échelle du Canada, peut-on véritablement dire que cette affirmation du peuple canadien est révélatrice? Certains affirmeront que la marge est beaucoup trop mince alors que d'autres diront qu'un vote soldé avec 8 points d'écart est très éloquant par les temps qui courent dans un pays d'Occident, compte tenu des résultats très serrés des référendums de France et de Belgique sur le traité de Maastricht.

Des leaders ridicules

Ce qui est sûr, c'est que les partisans du Non, quels qu'ils soient, ont su amener une partie majoritaire de la population à voter contre l'entente de Charlottetown. Encore là faut-il dire que les partisans du Oui n'ont pas toujours su démontrer le leadership nécessaire et que plusieurs de ces politiciens ont véritablement, à certains moments, passé pour ridicules. On n'a qu'à penser à Mulroney qui par ses propos alarmistes a fait chuté le dollar ou encore à Robert Bourassa qu'on a accusé de s'être "écrasé" sous la pression.

Deux jours après le référendum, on mettait déjà en question les leaderships de Brian Mulroney, de Robert Bourassa et même de Bob Rae, les trois politiciens qui ont probablement le plus perdu dans ce référendum.

Même si les membres du Parti conservateur sont d'accord pour que Brian Mulroney reste leader du parti toutefois, il n'est pas sûr que la population lui fait autant confiance.

Pour le moment, tous sont d'accord pour que l'on oublie la question constitutionnelle et pour que l'on s'occupe de l'économie, ce du moins jusqu'au prochaines élections fédérales qui devront avoir lieu d'ici septembre prochain.

Trop peu de vrais politiciens

Quoi qu'il en soit, les leaders politiques doués et populaires ne semblent pas courir les rues. Même si l'on changeait de gouvernement fédéral, une chose semble inévitable, et ça c'est que les gouvernements provinciaux ne renonceront jamais à tenter d'obtenir le plus de pouvoir possible, surtout compte tenu des partis extrémistes comme le Parti québécois ou le Réform party entre autres qui deviennent de plus en plus populaires. Cela revient à dire que les fédéralistes auront bien de la difficulté à satisfaire tout le monde.

Une question restera donc toujours. Est-ce que l'on peut réconcilier l'irréconciliable comme dirait Parizeau? Cela devient de plus en plus difficile en tout cas, surtout quand Preston Manning pose des ultimatums au Québec au cas où il arriverait au pouvoir. Pour Manning, c'est clair: ou bien le Québec se case dans notre confédération, ou bien il prend ses clics et ses claques et il sort.

Décidément, cette question constitutionnelle est loin d'être réglée.

Une carrière dans l'enseignement postsecondaire

Le savoir et le salaire

Au Canada, et en fait à peu près partout dans les pays industrialisés, il y a trois paliers d'éducation: le primaire, le secondaire et le postsecondaire. Ce qui est moins connu, par contre, c'est qu'au postsecondaire universitaire, il y a au delà du baccalauréat encore deux niveaux; soit la Maîtrise et le Doctorat. Ensemble, ils forment les études supérieures.

Jacques Taillefer

Je suis fort conscient que c'est presque inconcevable pour beaucoup d'étudiants de vouloir entreprendre des études supérieures lorsqu'ils n'en sont qu'au baccalauréat et surtout, lorsqu'ils ne viennent que de le commencer, même si les avantages sont nombreux. Mais, pour ceux et celles qui s'intéressent aux études supérieures (j'espère que vous êtes nombreux et nombreuses) et qui pensent peut-être même enseigner au niveau universitaire, j'offre certains renseignements que j'ai tirés de l'entente collective des professeurs de l'Université Laurentienne et qui devraient s'avérer très utiles.

Les titres universitaires

Premièrement, si vous songez à faire carrière dans ce domaine, voici, d'après ce qu'on m'a dit, ce à quoi vous pouvez vous attendre comme cheminement. Il faut dire au départ que, sauf dans de cas exceptionnels, un professeur n'obtient pas un poste permanent à moins de posséder un Doctorat.

Cela étant dit, nous avons dans un premier temps le *Professeur auxiliaire*, qui a un titre professionnel ou semi-professionnel "avec expérience professionnelle permettant de faire une contribution valable au programme". Règle générale, ce n'est que le *Chargé de cours* qui a une maîtrise ou l'équivalent ou encore un baccalauréat et un titre professionnel approprié.

Le *Professeur adjoint*, le rang au delà de *Chargé de cours*, a normalement un doctorat ou l'équivalent ou encore une maîtrise et "l'exécution satisfaisante des fonctions et tâches pendant une période de quatre ans".

Le deuxième rang le plus élevé, avant celui de *Professeur titulaire*, c'est le rang de *Professeur agrégé*. Celui-ci détient nécessairement un doctorat, a des preuves de travaux d'érudition (publications etc...) et "au moment de l'entrée en vigueur de la promotion au rang de *Professeur agrégé*, peut justifier au moins cinq années d'enseignement ou de recherche à plein temps dans une université ou un établissement de niveau équivalent". Au haut de l'échelle, il y a le *Professeur titulaire*. Par le temps que vous vous rendiez là, vous allez savoir comment cela fonctionne.

Échelle de traitement

Le salaire des professeurs varie selon l'entente. Voici les chiffres en vigueur à la Laurentienne à partir du 1er juillet 1992. Je pense qu'ils parlent par eux-même.

Rang	Plancher en $/an	Plafond en $/an
Prof. auxiliaire	28 004	41 555
Chargé de cours	34 840	51 397
Adjoint	43 255	66 074
Agrégé	53 757	87 730
Titulaire	67 685	108 363

Aussi, si vous regardez autour de vous, vous allez vous apercevoir que des jeunes professeur.e.s, il n'en pleut pas. Quelques uns devront donc prendre les places des plus vieux... et la poursuite des connaissances peut être excessivement stimulante. Finalement, n'oublions jamais que les universités ne sont pas seulement composées de professeur.e.s; et alors il ne faut pas forcément mourir en salle de classe.

De toute façon, j'espère au moins avoir contribué à démystifier un aspect du processus universitaire, mais surtout d'avoir rendu les études supérieures plus attrayantes.

HOMMAGES DU

COMITÉ DE SERVICE D'ALIMENTATION
RECETTE No 2

SAUCE À SPAGHETTI AU BASILIC

DÉLICIEUSE, SAVOUREUSE ET TELLEMENT FACILE À FAIRE!

PENDANT QUE VOUS FAITES BOUILLIR L'EAU POUR CUIRE VOS SPAGHETTIS,
FAIRE CHAUFFER VOTRE POELE A FRIRE ET AJOUTER:
-8 c. à table d'huile d'olive ou végétale
-4 à 8 gousses d'ail écrasées et faire dorer à feu doux.

AJOUTER:
-1 cube de boeuf ou poulet (optionel)
-les tomates <u>seulement</u> d'une grosse boite de tomates
(Garder le jus pour donner du goût aux soupes ou à d'autres plats.)
-Écraser doucement les tomates en mélangeant bien.
-Ajouter 2 c. à thé de basilic séché (ou frais) ou substituer par une épice de votre choix.
-Saler, poivrer au goût.
-Laisser mijoter jusqu'à un léger épaississe-ment.
-Étendre la sauce sur les spaghettis et saupoudrer de fromage parmesan.

Donne 6 portions.

Bon appétit!

LIGUE DE HOCKEY INTRAMURAL
DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE
DIVISION "A"
ÉQUIPE #5 A.

A.E.F. **LES GRENOUILLES VOLANTES**

HORAIRE

le lundi 26 octobre 1992	23h30	U.C. Unicorns
le lundi 2 novembre 1992	12h30	Strokers: U. deSudbury
le dimanche 8 novembre 1992	23h30	M.S.R. Bruins
le mercredi 11 novembre 1992	12h00	Engineering Sudsmen
le lundi 16 novembre 1992	12h30	Engineering 2
le dimanche 29 novembre 1992	22h30	LOCS
le dimanche 6 décembre 1992	12h30	Phys. Ed. Stingers
le lundi 11 janvier 1993	12h30	Huntington Hawks

TOUTES LES JOUTES SERONT TENUES À L'ARÉNA BELL GROVE

Pour plus d'informations, communiquez avec Luc Lalonde au 673-6557 ou au 688-9788.

Bramements divers

Ne manquez pas LA BRUNANTE de la Nuit sur l'étang, samedi soir !

Ça va rocker! Ça va rocker!

Yves Doyon

La Nuit sur l'Étang présentera *La Brunante '92*, le samedi 7 novembre. Cette soirée de spectacles promet d'être un méchant party, surtout si on se fie à celle de l'année passée. *La Brunante* de *La Nuit* offre à la relève musicale franco-ontarienne un tremplin pour accéder à la scène de *La Nuit sur l'Étang*. Cette année, les groupes *Brouhaha* de Penetang, *O-Zone* de Rockland, *En Bref* de Sudbury, *WWT* de Hanmer, *Norbert Lepage* de Toronto, *Robert Poisson et compagnie* de Sudbury et *À Planche Drette* de North Bay monteront sur les planches afin de faire branler les murs. Il y aura un bar payant pendant les entractes. C'est donc un rendez-vous, le 7 novembre à 20h00, au Pavillon Alphonse Raymond de l'Université Laurentienne. Les billets sont disponibles au bureau de La Nuit sur l'Étang et de l'AEF, dès maintenant, au coût de 7.50 $.

Pour plus d'informations, communiquez avec Paul Demers au (705) 675-1151, poste 2402.

Au Carrefour francophone

Soirée canadienne

Pour célébrer le temps des Fêtes qui approche et pour souligner la Sainte-Catherine, le Carrefour francophone vous propose une soirée informelle et divertissante "a la canadienne". C'est le samedi 28 novembre qu'aura lieu cette soirée entraînante pour les gens qui ont le goût de se laisser aller.

"La Parenté" vous attend dès 21h à la salle Richelieu, 20 chemin Ste-Anne, pour faire la fête. Leurs spectacles sont toujours très appréciés. Ce groupe musical qui provient de la région de Timmins, vous fera revivre une soirée traditionnelle candienne-française comme vous les avez connues dans "l'bon vieux temps".

Réservez votre table et venez vous amuser avec nous. Les billets au coût de $10 pour les membres et $12 pour les non-membres (TPS incluse), sont disponibles à la réception du Carrefour francophone Encore mieux, réservez-les en utilisant votre carte VISA ou MasterCard en composant le 675-6493.

La carte d'appel de Bell Canada

C'est commode, mais ça se paie

Avis à tous ceux qui seraient intéressés par cette solution de facilité qui est "la carte d'appel de Bell Canada".

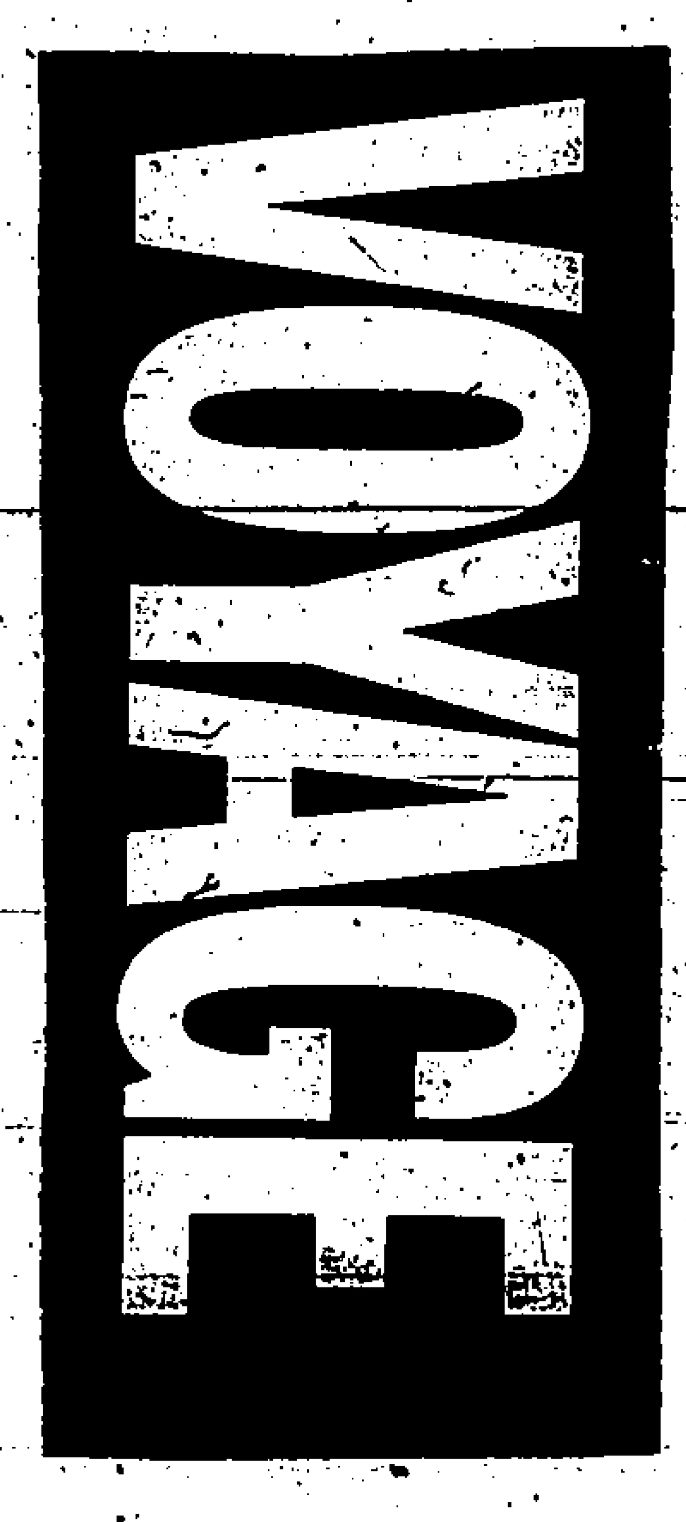
Sylvie Dubois

Tout d'abord, sachez que cette carte peut remplacer tous ces 0.25 $ qui alourdissent vos poches et vos sacs à *main*. De plus, elle vous permet de faire des appels à frais virés sans avoir à passer par l'opératrice qui, elle, doit vous faire patienter environ 45 secondes pour que vous obteniez du service en français.

Cette carte peut vous paraître une petite merveille, mais la facture que vous recevrez par la suite n'en sera sûrement pas une. Pour chaque appel local que vous ferez à partir d'une cabine téléphonique, votre facture augmentera de 0.75 $ dès le départ. Pour "un" appel, cela peut aller, mais lorsque vous n'avez pas pris la précaution de vous renseigner auparavant et que vous faites une vingtaine d'appels le premier mois; calculez! Il est vrai que les appels interurbains semblent moins chers mais faites-vous plus d'appels interurbains que d'appels locaux? Donc pensez-y avant d'agrandir votre collection de cartes plastifiées!

La SHEUL vous invite à Montréal

Votre association, la Société historique des étudiant.e.s de l'Université Laurentienne (S.H.E.U.L) reprend ses activités pour l'année 1992-93. Entre autres, les membres sont à planifier leur voyage annuel qui aura lieu pendant la semaine de relâche en février. La destination est Montréal, et les détails sont à confirmer. Un dépôt de 20$, payable au département d'histoire avant le 11 novembre est requis afin de confirmer votre place. La prochaine réunion de la S.H.E.U.L. aura lieu le vendredi 13 novembre à 13:30 au local A-200. Lors de cette réunion nous élirons notre représentant qui assistera aux réunions du département afin de défendre nos intérêts. Aussi, plus d'information concernant le voyage sera alors disponible. Bienvenue à tous et à toutes!



Macmillan Bloedel pollue la rivière Sturgeon

Un gros dégat ne s'essuie pas au kleenex



La protection et la conservation de nos ressources naturelles est la responsabilité de tous et chacun. Nous devons tous, sans exception, retenir ce fait primordial.

Voilà pourquoi cela me révolte quand j'ai connaissance qu'une compagnie néglige sa responsabilité d'assurer la protection et la conservation de nos ressources naturelles.

Patrick N. Laforest

Un exemple d'indifférence face ce devoir a été démontré par l'employeur du secteur primaire de Sturgeon Falls, MacMillan Bloedel Ltée. La compagnie en question a été trouvée coupable d'avoir versé un liquide caustique directement dans la rivière Sturgeon le 23 octobre 1991. Cette reproche est basée sur des informations tirées de la publication Anishinabek News de la Nipissing First Nation à North Bay (juillet 1992).

L'avocat du Ministère de l'Environnnement de l'Ontario a imposé une amende d'entre 170,000$ et 180,000$ à MacMillan Bloedel. L'avocat de MacMillan Bloedel, avec tout son audace, a déclaré qu'une amende de seulement 25,000$ serait plus appropriée. Étant donné les revenus annuels en excès de deux milliards de dollars de la compagnie, cela n'est pas surprenant que l'auditoire ait restée bouche bée à la suite de cette tentative si pathétique d'évasion à la justice.

Le renversement de plus de 20 000 litres de liquide caustique pur à 50% s'est fait lorsque les employés sans doute "très compétants" de la compagnie diluaient le liquide dans un des deux réservoirs. Pendant ce processus routinier, le liquide a été versé dans la rivière.

Témoignage important

Un conseiller nommé Merv Palmer a témoigné qu'il avait utilisé une teinture pour dissimuler le déversement. D'après lui, l'écoulement du 23 octobre 1991 était de 140 pieds cube par seconde. Ce qui veut dire que le déversement aurait pris 7 heures pour se rendre au lac Nipissing et ainsi être "inoffensif"

D'après moi, seul un "niaiseux" peut croire qu'une quantité, si infime qu'elle soit, de toxines présentes dans l'eau n'a aucun effet. Tout ce que nous introduisons dans le système fermé de la Terre y reste. En plus, le tout s'accumule si aucune mesure de réparation n'est prise.

Solutions ??

À mon avis, il y a deux moyens d'atténuer ces problèmes liés à l'industrie forestière. Premièrement, nous devons être plus responsables. Il est très important de recycler, d'utiliser le papier non-blanchi et de réduire le gaspillage du papier et du bois de construction. Cette mesure ralentirait la production forestière, ce qui diminuerait les risques et rendrait plus facile la conservation.

Deuxièmement, les gouvernements doivent instaurer des règlements plus sévères et des amendes plus considérables, ceci afin de punir les compagnies négligentes et d'aider l'effort de conservation.

"Peu de déversements de ce genre sont nécessaires pour détruire un cours d'eau et aucun montant d'argent ne peu remplacer des ressources d'une telle valeur."

Au Village international de Sudbury

Un centre d'éducation globale

Si, par hasard, vous ne le saviez pas déjà, il existe ici à Sudbury un Centre d'Éducation Globale. Il s'agit du centre Village International Sudbury (VIS), mis sur pied en avril 1989.

Patrick N. Laforest

C'est un centre bilingue sans but lucratif et dont le mandat est "d'informer et de conscientiser la population sudburoise en ce qui concerne le développement international".

Pour la plupart d'entre nous, l'éducation globale est un nouveau concept. À Village International Sudbury on favorise une éducation qui non seulement fournit des informations traitant de l'actualité globale, mais qui incite davantage l'analyse des faits pour en arriver aux sources des questions (la famine, l'environnement, la pauvreté, etc.). "L'éducation globale offre des solutions et encourage les gens à devenir partenaires dans l'action - une action locale pour une conscience globale."

VIS fournit certains services à la communauté intégrale. Au centre de ressources, nous retrouvons une vaste sélection de livres, de périodiques, de journaux et de films. Les thèmes de ces informations concernent des sujets comme l'agriculture, l'environnement, les droits humains, la paix et le désarmement ainsi qu'une quantité d'autres. De plus, ces ressources peuvent être empruntées sans frais.

Il y a aussi la publication d'un bulletin d'informations internationales (10 exemplaires par année), Global Village Sudbury/Nouvelles du Village, qui comprend un calendrier des activités communautaires.

En plus des ressources bibliographiques et de l'organisation d'activités spéciales, VIS vend aussi de l'artisanat provenant des pays en voie de développement. La vente de ces produits a été introduite pour deux raisons: premièrement, pour le prélèvement de fonds et deuxièmement, pour établir un marché où les gens de ces pays peuvent s'aider en exportant leurs produits.

Donc pour tous ceux à la recherche soit d'informations au niveau du développement international, soit des activités communautaires, soit encore de cadeaux originals et exotiques, une visite au Village International Sudbury s'impose.

VIS est situé aux coins des rues Nolin et Notre-Dame (dans le Moulin à fleurs), au 435 Notre-Dame. Le numéro de téléphone est le 671-2648. Le VIS est toujours à la recherche de bénévoles.

Profitons-en; le centre est là pour nous!

William Shakespeare fait son entrée au TNO

La Tempête approche

Depuis septembre 1991, des démarches ont été prises au Théâtre du Nouvel-Ontario pour voir à la production de la pièce de théâtre "La tempête", texte choisi par Sylvie Dufour.

Guy Robichaud

Le texte a été traduit par Michel Garneau de la pièce de théâtre intitulé "Tempest" de Shakespeare. André Perrier s'occupe de la mise en scène dans un décor monté par Sylvie Lavoie. Pierre Séguin fait la musique et nicolas Ducharme est le directeur de production du projet.

Une trentaine de personnes font partie du groupe, incluant les comédiens et les techniciens. Dix-huit rôles ont été remplis par ces comédiens suite à des auditions et maintenant, la troupe est en répétition, en voie vers la réalisation du projet. La pièce sera présentée du 2 au 5 décembre prochain.

Une vidéo sur les subventions

Clarifier le CAO

Le Conseil des arts de l'Ontario (CAO) vient de lancer *D'un artiste à l'autre*, vidéo d'information sur le mandat du CAO et sur le processus de subvention. Cette vidéo cherche surtout à renseigner les artistes professionnels établis en Ontario qui ne connaissent pas très bien les programmes et services du CAO et qui ne savent pas comment y avoir accès.

Le CAO est un organisme gouvernemental indépendant qui, par l'octroi de subventions, vise à contribuer à l'épanouissement des arts et des artistes en Ontario pour que tous les Ontariens puissent en profiter.

Le réalisateur de cette vidéo, Chris Mullington de Fast Forward Productions à Ottawa, s'est déplacé dans toute la province pour interviewer des artistes de différentes disciplines et des représentants de différents organismes. *D'un artiste à l'autre* fait état de leur témoignage. Tous ceux qui figurent dans la vidéo ont déjà reçu par le passé une subvention du CAO et la plupart d'entre eux se sont déjà vu refuser une ou plusieurs demandes de subvention. Des extraits de leurs commentaires ont été combinés à certaines questions clés telles que les suivantes: Qu'est-ce qu'une "bonne" demande de subvention? Comment les demandes sont-elles évaluées? Des membres du personnel du CAO donnent également des renseignements sur les politiques et les procédures de l'organisme.

L'idée de réaliser une bande vidéo s'est formée à la suite de consultations avec différents groupes ethnoculturels de la province. Les réalisateurs ont tenu compte des diverses questions relatives aux méthodes d'évaluation des demandes qui étaient continuellement posées au CAO. La réalisation de *D'un artiste à l'autre* est l'un des projets mis en oeuvre pour clarifier le rôle du CAO et le processus de subvention et pour encourager de nouveaux artistes à se prévaloir des programmes du CAO. La vidéo a bénéficié d'une subvention spéciale provenant du Fonds pour le multiculturalisme et les relations interraciales du ministère des Affaires civiques.

Les organismes artistiques et les artistes peuvent soit emprunter, soit acheter *D'un artiste à l'autre*. Une version anglaise, intitulée *Artist to Artist* est également disponible. Pour des renseignements sur la manière de commander l'une ou l'autre version, vous pouvez communiquer avec l'adjointe d'information, Service des communications et de la recherche, au (416) 969-6243 ou sans frais en Ontario au 1 800 387-0058.

Conseil des arts de l'Ontario

Au palmarès

TOP 25 RADIO FRANCOPHONE

1.	TU PARS	BRUNO PELLETIER
2.	QUELQU'UN QUE J'AIME	CÉLINE DION
3.	COMME UN VENT FOU	JOEL LEGENDRE
4.	SEUL AU COMBAT	LES B.B.
5.	L'AMANT TÉQUILA	PHILIPPE LAFONTAINE
6.	À CONTRE-JOUR	JULIE MASSE
7.	DU MAL	MAURANE
8.	AH BABY	KATEE
9.	TUES-MOI	DAN BIGRAS
10.	LA VIE EN ROSE	JOANE LABELLE
11.	RÉVEILLE-TOI BROTHER	LARA FABIAN
12.	LA LÉGENDE OOCHIGEAS	ROCK VOISINE
13.	OUI L'AMOUR	PATRICK NORMAND
14.	LE CHANT DES GOUTTIèRES	MARC GABRIEL
15.	ÉGO	MOTION
16.	SOUS LES CHEMINÉES	RICHARD SÉGUIN
17.	SÉRÉNITÉ	DANIEL DESHAIME
18.	QUAND LE JOUR SE LèVE	DANIEL BÉLANGER
19.	TOUT S'EN VA	NATALIE SIMARD
20.	L'ENFANT NÉ DE LA GUERRE	LE GRAND MANèGE
21.	ENTRE L'AMOUR ET LA GUERRE	JOHANNE BLOUIN
22.	DÉSERTEUR	JOE BOCAN
23.	TSHINUAU	KASHTIN
24.	LUCIE	ALEX SOHIER
25.	LE GOUT D'AIMER	NICOLE MARTIN

Ne rien dire en 200 mots

Pas de titre non plus!

UN PEU D'ABSURDE, S.V.P.

J'ai décidé d'écrire un article pour vous montrer ce qui se passait à l'intérieur de mon cerveau. Comme je ne trouvais rien, j'ai décidé d'écrire cela. Est-ce que c'est possible d'écrire un article qui ne veut rien dire? Ça doit. C'est comme ça que les politiciens font leurs discours.

Marc Huneault

N'est-ce pas rafraîchissant de ne rien lire! Après avoir lu cet article, vous n'allez pas être informés du tout. Votre cerveau n'est pas en danger d'éclater à cause d'une surabondance d'informations. Vous allez seulement être légèrement divertis (je souligne légèrement).

Mais pourquoi perdez-vous votre temps à lire cet article? Le temps que vous prenez à lire ces phrases, vous l'enlevez à d'autres activités Par exemple, vous auriez deux minutes de plus pour faire vos devoirs.

Ah!

Bon!

Je comprend pourquoi vous continuez à lire. Mais il y a un bon côté à cet article.Ça remplit *l'Original*.! Je crois qu'au dernier numéro l'Original était au régime, J'aimerais continuer en disant que *"L'Orignal déchaîné* a besoin de votre collaboration". (Cependant, je ne dirai pas cette phrase car ça ressemble à une opinion et une opinion dit quelque chose).

J'ai fait beaucoup d'efforts pour faire un article qui ne veut rien dire. Pensez-vous que je vais risquer de ruiner mon travail en y insérant une opinion? Etes-vous fous? Une chance que votre santé mentale n'est pas le sujet de mon article. Je n'en finirais plus. Mais, laissons votre démence et revenons à "rien dire".

En tout, ce fût un petit article facétieux sans pour autant être désopilant qui a permis de se distraire pendant quelques minutes et de pratiquer son français.

Je suis sûr que tous les lecteurs de cet article se posent la même question. Avec tous les mots dont disposent les utilisateurs de la langue française, pourquoi est-ce que l'auteur a choisi de finir son texte par le mot lyophilisé?

Le dilemme d'un chasseur

Il pleut
J'ai les pieds dans la boue
Les mains gelées
Et la morve au nez

Je regarde l'eau
Qui dégoutte des feuilles
Et je ne peux m'arrêter
De penser à me moucher

Finalement, j'en ai eu assez
Donc je lève le mouchoir
Pour m'apercevoir qu'il dégoutte l'eau
Qu'il a si bien imbibé

Que faire?
Je suis trempe à lavette
Que dire?
Puisqu'il n'y a personne à qui parler
Que penser?
Je ne peux même pas concentrer
Car je suis debout
Dans la boue
Les mains gelées
Et la morve au nez

Guy Robichaud

Invitation orignale

Aidez-nous à nous reproduire

Précoces ou patients, on vous attend

Michel Potvin

Chers lecteurs et lectrices, j'une crisse de bonne deal pour vous autres. Si vous êtes âgés d'entre 4 et 94 ans et possédez les organes sexuels de l'un des deux sexes officiellement reconnus, vous êtes éligibles à faire partie de l'équipe la plus dynamique de l'Université, celle de *l'Orignal déchaîné*!

Cependant, dû à des causes naturelles inexplicables, *l'Original* est mystérieusement devenu un animal en voie d'extinction. Effectivement, le troupeau semble boiter vers sa disparition. Nous entrons donc avec optimisme dans une phase de renouvellement, voire de "bridage". Donc que tu sois précoce ou patient, doux ou animal, il y a toujours de la place pour un Orignal à la plume fertile. Alors, si tu penses avoir ce que ça prend, viens nous voir, sinon, viens quand même.!

Alain Doom, récitant

La poésie bien embouchée

Le mercredi 28 octobre, nous avons reçu à l'Université Laurentienne, une visite toute particulière. Un récitant professionnel nommé Alain Doom s'est arrêté chez nous lors de sa tournée à travers le Canada.

Guy Robichaud

M. Doom a reçu le premier prix du Conservatoire Royal de Bruxelles, il est aussi chargé de relations à la Fondation Suzanne-Philippe pour la promotion de l'interprétation poétique ainsi qu'à la Maison de la Francité de Bruxelles.

Alain a présenté une suite de poèmes francophones, recueillis partout dans le monde qui traitaient des reflets de l'homme envers la femme dans le domaine de l'amour. Les intonations de sa voix portante envahissaient le silence de la salle. L'expression de ses émotions et l'abondance de ses mouvements faisaient ressentir chez les spectateurs le comique, la tristesse, la colère, l'insécurité, bref, l'amour.

Le soir même, un atelier a été donnée par Alain Doom afin de montrer les techniques de récitations comme la mémoire, l'expression orale et physique.



QU'OSSÉ TU PENSES ?

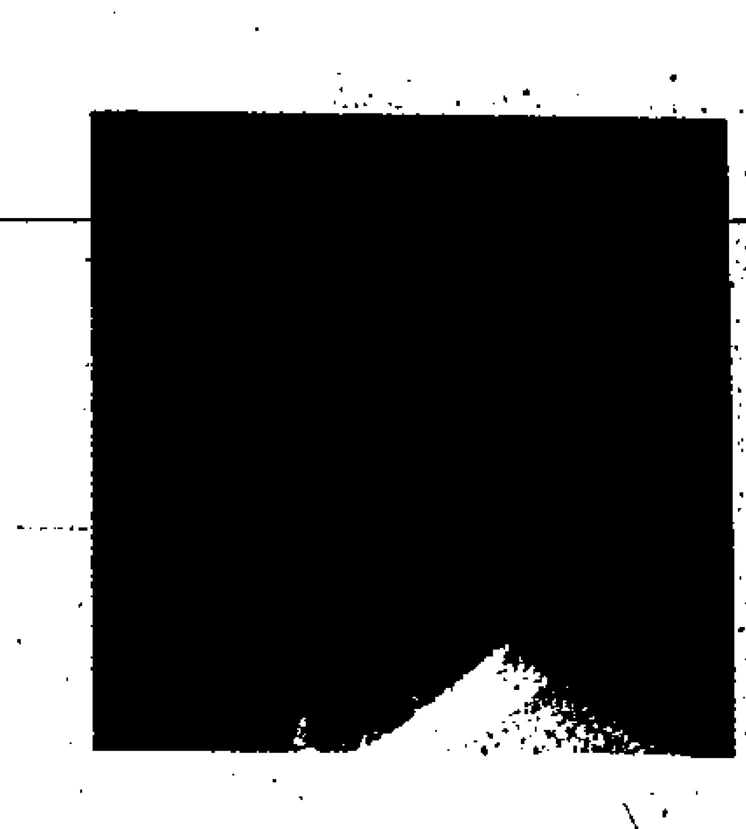
propos recueillis par
Yves Côté

Qu'ossé-tu fais quand t'es assis su'le trône pis qu'le téléphone sonne?



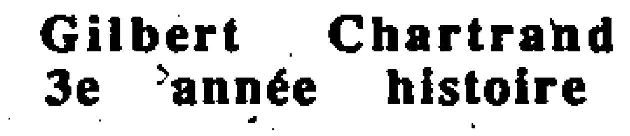
Charles Contant
maîtrise, biochimie

«Moi j'décroche le téléphone quand j'vas à toilette. Fait que ça m,inquiète pas.»



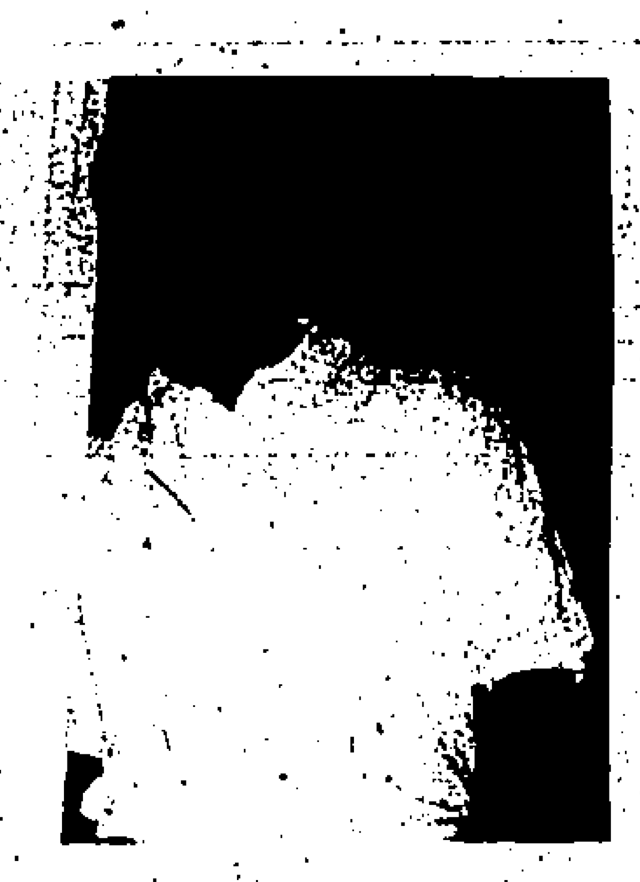
Marcel Rouleau
4e année commerce

«J'essaie de finir le plus vite possible, pis je me dépêche ensuite à la sonnerie!»



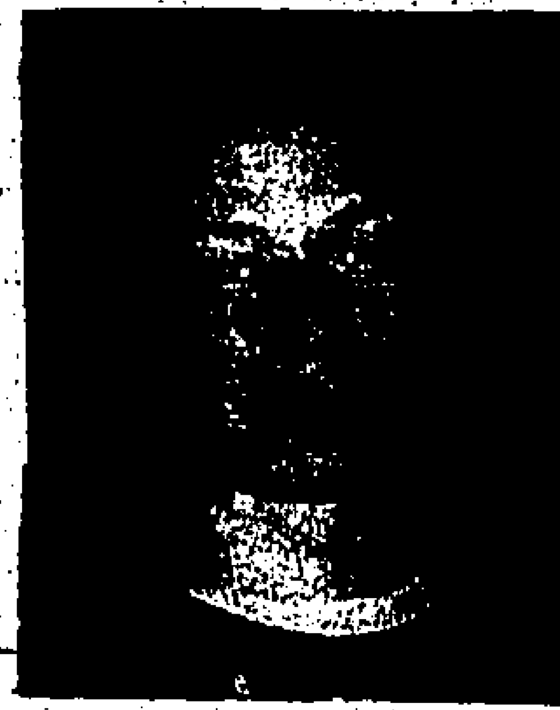
Gilbert Chartrand
3e année histoire

«Je cours à quatre pattes avec le rouleau de papier pris entre les deux fesses.»



Marcel Lebrun
caricature

«Vaut mieux être au bout du fil, qu'au boute de son rouleau!»





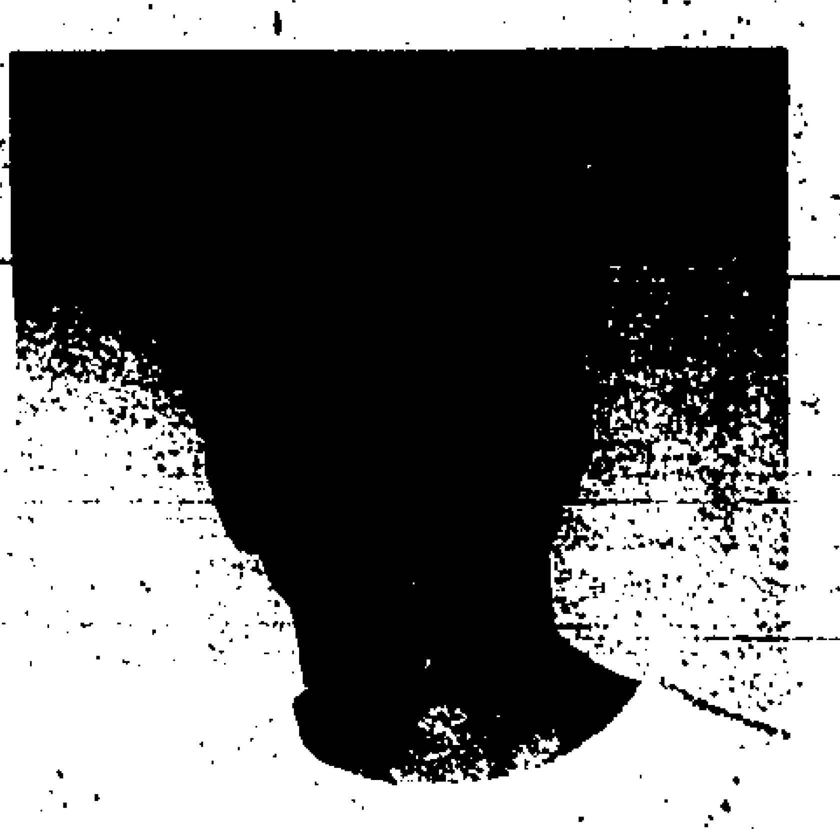
Stéphane Gillet
3e année histoire

«Je m'dépêche, je prends un p'tit morceau de papier, pis je prends même pas le temps de monter mes culottes que je cours vers le téléphone.»



Yves Doyon
2e année, français et folklore

«J'réponds par la bouche de mes canons.»



Denis Houde
3e année administration des sports

«J'me retiens, j'réponds, pis je leur dis que j'suis pressé pour ensuite retourner à ma besogne.»

LA 10ième BRUNANTE

Présentée par La Nuit sur l'étang

Pavillon Alphonse Raymond

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario)

7 novembre 1992

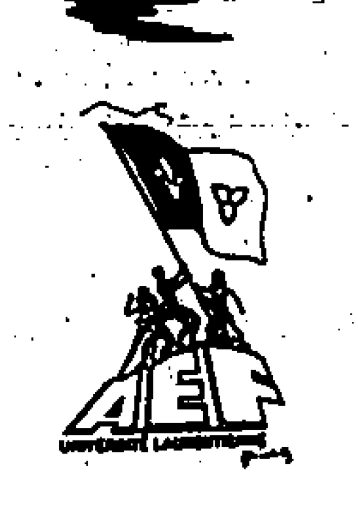
20h00

Entrée :
Adultes - $7.50 TPS incluse
Enfants - $4.50 TPS incluse
(12 ans et moins)

ANIMATEUR: ROBERT POISSON



BROUHAHA
W.W.T.
EN BREF
O-ZONE
À PLANCHE DRETTE
NORBERT LEPAGE



BAR PAYANT

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec La Nuit sur l'étang au (705) 675-1151 poste 2402.